

Maurice Ravel: Daphnis et Chloé, 1909 (1 cd Hänssler) SWR sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg. Michael Gielen

Symphonie chorégraphique en trois mouvements, **Daphnis et Chloé** (1909) est une commande passé par Serge de Diaghilev à Maurice Ravel sur un argument dansé de Fokine. Sommet des Ballets Russes, la partition l'est tout autant pour la musique française. Gielen offre grâce à la performance millimétrée de l'orchestre, une éblouissante leçon de musique colorée, transparente, chatoyante, d'une finesse superlative. La justesse et la précision des nuances dynamiques, l'équilibre et la lisibilité de tous les pupitres semblent par le geste d'une superbe tenue, accorder les directions opposées d'une partition dont Fokine souhaitait faire une authentique performance antique, à la grecque, quand de son côté, Ravel, génie visionnaire des couleurs, en maître de l'orchestration, voyait plutôt les tableaux en scènes sensuelles et voluptueuses à la Watteau. Entre métope cartésienne et courbe lascive, Gielen sait capter les climats ténus d'une partition ciselée comme peu: envoûtement éperdu et « grotesque » de Dorcon, ombrages subtils de la danse de Daphnis (le cor d'une prodigieuse habileté, comme le sera la flûte dans la *Pantomime* de la partie III), éblouissement de la danse de Lycénion qui retentit comme la naissance d'un nouveau monde... Respiration et balancement hypnotique de la danse « suppliante » de Chloé... Quant au « *Lever du jour* », qui ouvre la troisième partie, toutes les nuances de l'aube et de l'aurore, du soleil étincelant traversent les pupitres d'un orchestre électrisé: rayonnant d'un souffle printanier sur un tapis frémissant d'accents ciselés (délicatesse des cordes, saillies des flûtes et des bois, idéalement réglées).

En maître absolu des visions successives, Gielen insuffle au ballet sa portée universelle qui dépasse immédiatement son

cadre illustratif et son prétexte mythologique: le jeu des timbres, l'alliance et la successions des évocations, surtout la vision du chef, l'organisation et la structuration des plans sonores, sont de purs instants de magie symphonique. Ecoutez *la danse lente et mystérieuse des nymphes* (page 6): le chef né à Dresde en 1927 étonne et captive par une science étonnante des pianissimos: il instille à tout le cycle sa torpeur évanescence, ses flottements oniriques qui basculent dans la rêverie et l'inconscience... Se reporter à l'*Introduction* de la seconde partie, où l'apport du chœur apporte sa vocalité tout autant énigmatique (EuropaChorAkademie, en fusion parfaite avec la texture de l'orchestre).

A l'inverse, la santé sautillante des biches de Poulenc, en rien concernée par la délicieuse et envoûtante torpeur d'un Ravel alchimiste des périodes ténues, entre ombre et lumière, offre un contraste saisissant que Marcello Viotti à la tête du même orchestre sait canaliser, mais avec moins de ciselure et d'analyse, comme d'imagination et de tension, que son aîné dresdois. La performance de Gielen dans Ravel vaut la première place dans une discographie déjà bien documentée, en particulier devant une certaine lecture signée Boulez. Ajoutons que **ce volume II de la collection « Les Ballets Russes»** , s'inscrit à un niveau proche de l'excellence: le volume I emmené avec une délicatesse sensuelle par [Sylvain Cambreling](#), en particulier dans *La Péri* de Paul Dukas, nous avait de la même façon totalement convaincus. Enfin précisons que les même interprètes ont récemment publié une version tout autant enthousiasmante des [Gurrelieder](#) de Schoenberg (également édité par Hänssler).

Maurice Ravel (1875-1937): Daphnis et Chloé, 1909. EuropaChor Akademie. **Michael Gielen**, direction. **Francis Poulenc (1899-1963): Les Biches**, suite. **Marcello Viotti**, direction. SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg.